Le paralytique

Prédication de Daniel Bénéfice - Temple de Portes-lès-Valence – 22/11/2026

Texte biblique

Marc 2, 1 à 12

Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm ; on apprit qu'il était à la maison. Beaucoup de monde s'y rassembla, si bien qu'il ne restait plus de place, même pas dehors devant la porte. Jésus leur annonçait la parole de Dieu. Des gens arrivent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux. Comme ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule, ils ouvrent le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par ce trou, ils descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Quelques spécialistes des Écritures, qui étaient assis là, raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! » Jésus comprit aussitôt ce qu'ils pensaient et il leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Est-il plus facile de dire au paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou de dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien, je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre. » Alors il s'adresse au paralysé : « Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ! » L'homme se leva, prit aussitôt son brancard et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et ils louaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Prédication

Capernaüm est une ville située au bord du lac de Tibériade (ou mer de Galilée) à 30 km à vol d'oiseau au sud de la frontière avec le Liban. Aujourd'hui cette ville n'existe plus, à la place on trouve un parc archéologique et un lieu de pèlerinage « Kefar-Nahum ».
Capharnaüm un mot qui a disparu de notre vocabulaire, désigne étymologiquement un lieu où l'on entasse des objets sans ordre, dit autrement : la pagaille.
A l'époque c'est une ville frontière, en réalité un gros village avec sa garnison romaine, sa douane, ses taxes et ses collecteurs d'impôts, parmi eux le futur évangéliste Matthieu, ses trafics en tout genre, sa population cosmopolite affairée et affairiste. C'est là que Jésus a accompli une grande partie de son ministère.
Marc nous raconte l'histoire d'une maison tellement pleine de monde qu'il est difficile d'y trouver ne serait-ce qu'une toute petite place
Arrêtons-nous un moment sur cette maison.

Premier indice :

Le texte nous parle de « la maison » et non pas d'une maison. Elle devait donc être connue, peut-être la maison de l'apôtre Pierre ?
Une grande foule est déjà rassemblée, rien d'étonnant à cela. Au chapitre précédent nous apprenons que Jésus a guéri un lépreux. Depuis une foule considérable le suit en permanence, par curiosité, par intérêt, pour écouter son enseignement. Dès qu'ils ont appris que Jésus était à Capernaüm les gens se sont précipités vers la maison.
L'évangéliste veut nous dire quelque chose à propos de cette foule. Les spécialistes du texte grec traduisent ce passage par ces mots « ils s'étaient synagogués là ». Marc veut nous faire comprendre que cette maison toute simple ne devient pas synagogue parce que des responsables religieux l'ont décidé, mais parce que des gens ont décidé de se rassembler là.

Ils se sont rassemblés parce que Jésus est là pour leur parler. Les deux choses vont ensemble. Si Jésus n'avait pas été présent ils ne seraient pas venus et la maison n'aurait pas été transformée en synagogue.
Un lieu ne devient pas religieux par décret, mais parce que des gens y écoutent une parole.

Deuxième indice :

En poursuivant la lecture du texte nous lisons : « il leur annonçait la Parole » ; parole au singulier.
Il devait dire bien plus qu'une parole, sinon l'assemblée se serait vite dispersée. En insistant sur le singulier « il leur annonçait la Parole », Marc utilise le même mot que Jean au début de son évangile « au commencement était la Parole », la parole faite chair… La prédication de Jésus à Capernaüm n'est pas n'importe quelle prédication. Par cette prédication Jésus ne donne pas de préceptes, de conseils à suivre mais il s'annonce lui-même.

Revenons à l'histoire du paralytique.

Voici quatre hommes qui aimeraient entrer dans la maison avec un cinquième, mais c'est impossible. Alors ils grimpent sur le toit dont ils découvrent une partie et font descendre le paralysé sur son grabat devant Jésus. Ce qui est une preuve de leur détermination. Pourtant par la suite ces porteurs disparaissent. Mais Marc écrit : « voyant leur foi, Jésus dit au paralysé… »
La foi de qui ? Non pas celle du malade comme souvent on a tendance à le comprendre, mais la foi des porteurs.
Drôle de situation, dans cette foule plus ou moins tranquille, plus ou moins silencieuse écoutant Jésus il y a irruption d'un paralysé et un dialogue entre Jésus et le paralysé remplace la prédication.
Certes Jésus annonce la Parole à la foule mais c'est le paralysé qui l'entend comme une Parole adressée à lui seulement, alors qu'il est arrivé là porté par quatre hommes qui restent incognito.
Avec cette maison de Capernaüm nous apprenons quelque chose de l'Eglise. Dans cette foule aux multiples visages, composée de paralysés et de biens portants, de grands et de petits, de courageux et de timides, Jésus s'adresse à l'individu. Le but n'est pas de parler à la foule mais d'engager un dialogue avec chaque être humain dans son unicité. La foule n'est qu'un moment de passage vers un dialogue que le Christ veut avoir avec chacune, chacun d'entre nous.
Nous ne savons rien de la foi du paralysé ; d'ailleurs qu'est-ce que la foi des porteurs dont parle Jésus. Ils n'ont rien dit. Ils n'ont pas récité de confession de foi. Qui sont-ils ? Juifs, Chrétiens ? Nous ne savons rien d'eux, et c'est bien ainsi.
La foi ne consiste pas à croire à un ensemble de doctrines, fussent-elles les plus correctes théologiquement. Ici la foi est de croire que Jésus va œuvrer pour la vie. Ici la foi c'est le désir d'une relation avec le Christ pour l'autre. Les porteurs s'effacent, ils ne restent pas là pour connaître le résultat de leur démarche. Ils ont mis le paralysé devant Jésus et cela suffit. Un peu comme nous quand nous portons dans notre prière des personnes devant Jésus, sans lui dire ce qu'il faut faire.
Simplement les déposer là où nous même nous avons reçu la vie, là où nous avons pu nous remettre debout.
Cela passe par des chemins étonnants, comme ouvrir un toit, mais c'est une image.
Toute cette histoire nous parle de l'église, non du bâtiment ni même de l'institution, mais des relations qui se tissent entre Jésus et la foule, entre les individus dans la foule. Des individus qui seuls n'auraient jamais franchi le pas et qui sont portés là par d'autres.
Quelles paroles annonce Jésus ?
Lui-même certes, la Parole faite chair, mais aussi « Mon enfant tes péchés te sont pardonnés », de même « Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison ».

Phrase qui remet debout, parole qui redonne envie de vivre.

La Parole que Jésus annonce dans cette assemblée, parole qui fait que cette assemblée n'est pas n'importe quelle assemblée mais bien l'Eglise, c'est l'annonce d'une parole de vie qui remet debout même un paralytique. Un paralysé qui l'est dans son corps, mais Marc ne laisse aucun doute, il l'est surtout dans sa vie, dans son cœur, dans son âme. Comme nous pouvons être paralysé nous-même, seul exclu de tout mouvement vers les autres. Alors l'Eglise est ce lieu où doit résonner une parole de vie, une parole qui remet debout.

Parole qui pardonne le péché.

Le péché n'est pas une faute contre la loi, mais une force qui veut nous tenir loin du Christ, comme l'était le paralytique avant que les porteurs prennent la peine de le charger sur leurs épaules. Le péché est cette force qui détruit les relations avec Dieu et avec les autres et nous rend étranger à nous-même. Pécheur oui, mais pécheur pardonné !

La semaine dernière a eu lieu à Vogüé le synode régional. Dans une société qui n'est plus chrétienne nous pouvons parfois nous sentir seul et nous laisser envahir par la nostalgie.
Arrêtons de nous lamenter, levons la tête, regardons autour de nous au-delà de notre horizon quotidien. Si nous regardons bien nous les découvrirons ces porteurs anonymes, déterminés et solidaires qui amènent une personne devant le Christ, un nom dans la prière communautaire. Nous découvrirons non pas une foule informe mais une assemblée d'individus solidaires.
Nous verrons des toits ouverts, des portes ouvertes pour laisser entrer ceux qui ont besoin d'entendre une parole qui remet debout.

L'histoire qui a pu se passer il y a 2.000 ans en Galilée racontée par Marc, nous concerne aujourd'hui car elle parle de notre relation au Christ, de notre manière de porter les autres devant lui. Elle nous dit à quoi peut servir cette assemblée que nous appelons Eglise.
A quoi peuvent servir ces moments où une foule plus ou moins nombreuse se rassemble pour écouter encore et toujours cette unique Parole qu'il nous faut pour vivre.

Alors Jésus s'approche du paralytique et lui dit « Lève-toi et marche ». L'homme se lève et sort en présence de tout le monde, de sorte qu'ils sont tous dans l'étonnement et glorifient Dieu disant : « nous n'avons jamais rien vu de pareil ».

Amen.